

ÉDITION AVEC DOSSIER

Corneille

L'illusion comique

Présentation
par Jean-Yves Huet



Extrait de la publication



L'illusion comique

*Du même auteur
dans la même collection*

Le Cid (édition avec dossier).

Horace (édition avec dossier).

L'Illusion comique (édition avec dossier).

La Place Royale (édition avec dossier).

Théâtre I : Mélide – La Veuve – La Galerie du Palais – La Suivante – La Place Royale – L'Illusion comique – Le menteur – La Suite du menteur.

Théâtre II : Clitandre – Médée – Le Cid – Horace – Cinna – Polyeucte – La Mort de Pompée.

Théâtre III : Rodogune – Héraclius – Nicomède – Œdipe – Tite et Bérénice – Suréna.

Trois Discours sur le poème dramatique (édition avec dossier).

CORNEILLE

L'illusion comique



CHRONOLOGIE

PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

BIBLIOGRAPHIE

LEXIQUE

par Jean-Yves Huet

Édition mise à jour en 2008

GF Flammarion

Extrait de la publication

In memoriam
Ghislaine Allamand

© 1997, Flammarion, Paris, pour cette édition.
Édition mise à jour en 2008.
ISBN : 978-2-0812-1773-7

Extrait de la publication

SOMMAIRE

CHRONOLOGIE	6
PRÉSENTATION	15

L'illusion comique

Acte premier	41
Acte II	51
Acte III	75
Acte IV	97
Acte V	120
Examen	143
Appendice	145

DOSSIER

1. Le mélange des genres dans <i>L'illusion comique</i>	149
2. Le personnage de Matamore	154
3. L'apologie du comédien	163
4. Pratiques de l'illusion théâtrale : Corneille et d'Aubignac	167
5. Le décor dans <i>L'illusion comique</i> : un problème de scénographie	173

BIBLIOGRAPHIE	179
LEXIQUE	187

- 1606** Naissance de Rembrandt.
- 1615** Mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.
- 1615-22** Études au collège des jésuites de Rouen.
- 1617** Assassinat de Concini et exil de Marie de Médicis à Blois ; ascension de Luynes, favori du roi.
- 1618** Début de la guerre de Trente Ans.
- 1622** Richelieu devient cardinal. Naissance de Molière. Rubens entreprend au palais du Luxembourg le cycle de la *Vie de Marie de Médicis*.
- 1624** Richelieu accède au conseil du roi. *Lettres de Guez de Balzac*.
- 1629** Richelieu, premier ministre. Après la fin du siège de La Rochelle, forteresse protestante (1628), l'édit d'Alais revient sur les privilèges accordés aux réformés.
- 1629-30** *Mélite*¹, comédie. Grand succès. Installation de la troupe de Montdory à Paris.

1. Pour la datation des œuvres, nous indiquons le plus souvent la saison théâtrale (de l'automne au printemps, soit deux dates) au cours de laquelle a eu lieu la représentation, faute de renseignements plus précis.

1630 Journée des dupes : Richelieu triomphe de ses ennemis et assoit son autorité. Saint-Amant : *Œuvres*.

Clitandre, tragi-comédie

1630-31

1631 Révolte de Gaston d'Orléans. Fondation de la *Gazette* de Théophraste Renaudot. Mairet : *Silvanire*.

La Veuve, comédie

1631-32

1632 Exécution du duc de Montmorency, protecteur de Théophile de Viau. Naissance de Lully et de Vermeer.

La Galerie du Palais, comédie.

La Suivante, comédie.

1632-33

1633 Rétractation de Galilée. Gougenot : *La Comédie des comédiens* ; Scudéry : *La Comédie des comédiens*.

La Place royale, comédie.

1634

Mairet : *Sophonisbe* ; Rotrou : *Hercule mourant*. Philippe de Champaigne : portrait de Richelieu. Naissance de Mme de La Fayette.

Médée, tragédie (la première dans la carrière de Corneille).

1634-35

1635

Entrée en guerre de la France contre l'Espagne. Fondation de l'Académie française. Travaux de François Mansart à Blois.

Début de la révolte des Croquants. Corneille participe à la société des Cinq Auteurs recrutés par Richelieu, et reçoit une pension du cardinal. *La Comédie des Tuileries*, première œuvre du groupe, est représentée. *L'Illusion comique* (le texte est publié en 1639).

1636

Perte et reprise de Corbie par la France. Tristan L'Hermite : *La Mariane*. Naissance de Boileau. Saint-Cyran prend la direction de Port-Royal des Champs.

1637

Révolte de l'Écosse contre Charles I^{er}. Descartes : *Discours de la méthode*. Desmarests de Saint-Sorlin : *Les Visionnaires*. Les Cinq Auteurs donnent *L'Aveugle de Smyrne*, sans la participation de Corneille.

Début janvier, *Le Cid*, tragi-comédie. La « querelle du *Cid* » occupe toute l'année. En décembre, Chapelain rédige les « *Sentiments de l'Académie sur Le Cid* », qui mettent un terme à la polémique. Corneille est très affecté par ce qu'il interprète comme une condamnation. Le roi accorde au père de Corneille des lettres de noblesse.

1638

Naissance de Louis XIV.

1639

Révolte des Va-Nu-Pieds en Normandie. Naissance de Racine.

À la mort de son père, Corneille devient tuteur de ses cinq frères et sœurs.

1640

Occupation de l'Artois par les Français. Jansenius : l'*Augustinus*. Séjour de Poussin à Paris.

Après deux ans de silence, *Horace*, tragédie romaine.

1641

Cromwell au pouvoir en Angleterre. Complot du comte de Soissons. Descartes : *Méditations métaphysiques*.

Épouse Marie de Lampérière (dont il aura six enfants) grâce à l'intervention de Richelieu qui vient à bout des réticences du père de la jeune fille.

1641-42

Cinna, tragédie.

1642

Complot de Cinq-Mars. Début de la Révolution en Angleterre. Mort de Richelieu le 4 décembre. Condamnation de l'*Augustinus* par Urbain VIII. Rembrandt : *La Ronde de nuit*.

1642-43

Polyeucte martyr, tragédie chrétienne.

1643

Mort de Louis XIII, le 14 mai. Régence d'Anne d'Autriche. Victoire du jeune Condé à Rocroi contre les Espagnols. Arnauld : *De la fréquente communion*.

1643-44

La Mort de Pompée, tragédie.
Le menteur, comédie

1644-45

La Suite du menteur, comédie.
Rodogune, tragédie.

1645

Victoire française à Nördlingen. François Mansart commence la construction de l'église du Val-de-Grâce. Philippe de Champaigne : *Adoration des bergers*.

1645-46

Théodore, vierge et martyre, tragédie chrétienne.

1646

Prise de Dunkerque. Le Bernin : *Transverbération de sainte Thérèse*.

1646-47

Héraclius, tragédie.

1647

Charles I^{er} livré au Parlement par les Écossais. Vaugelas : *Remarques sur la langue française*. Rotrou : *Venceslas*.

Après deux échecs, Corneille est élu à l'Académie française.

Floridor, chef de la troupe du Marais, passe à l'Hôtel de Bourgogne. Corneille le suit.

1648

Fin de la guerre de Trente Ans. Début de la Fronde parlementaire. Création d'une Académie de peinture et de sculpture sous la direction de Le Brun.

1649

Exécution de Charles I^{er}. Fin de la Fronde parlementaire. Descartes : *Les Passions de l'âme*. Madeleine de Scudéry commence la publication du *Grand Cyrus*.

1649-50

Don Sanche d'Aragon, comédie héroïque.

Andromède, tragédie à machines (commande de Mazarin).

Début 1650, Corneille est nommé par le roi procureur des États de Normandie, en remplacement du titulaire précédent, compromis avec les Frondeurs. Il doit vendre sa charge d'avocat.

1650

Fronde des Princes et arrestation de Condé.
Mort de Descartes et de Rotrou. Vélasquez :
portrait d'Innocent X.

1651

Alliance du parlement de Paris et des Princes.
Exil de Mazarin.
Scarron : *Le Roman comique*.

Nicomède, tragédie.
L'exil de Mazarin entraîne le retour de l'ancien procureur.
Corneille est sans emploi.

1651-52

Pertharite, tragédie. Échec cuisant. Corneille s'éloigne du théâtre et se consacre à la traduction en vers de *L'Imitation de Jésus-Christ*, dont la publication se poursuit jusqu'en 1656.

1652

Bataille entre Turenne et Condé à la porte Saint-Antoine en juillet.
Retour du roi à Paris.
Mort de Georges de La Tour.

1658

Corneille est présenté à Fouquet, qui l'engage à écrire pour lui.

1659

Paix des Pyrénées qui accorde l'Artois et le Roussillon à la France. Molière : *Les Précieuses ridicules*. Bossuet : *Sermon sur l'éminente dignité des pauvres*. Somaize : *Dictionnaire des Précieuses*. Naissance de Purell.

1660

Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.
Pascal : *Discours sur la condition des Grands*.

Grande édition en trois volumes du Théâtre de Corneille. Chaque volume est précédé d'un *Discours sur le poème dramatique* ; chaque pièce, soigneusement révisée, est accompagnée d'un *Examen*.

1661

Mort de Mazarin. Rivalité de Colbert et Fouquet, « héritiers » du cardinal. Début du règne personnel de Louis XIV. Arrestation de Fouquet, surintendant des Finances. La Fontaine : *Élégie aux Nymphes de Vaux*. Molière : *L'École des femmes*.

La Toison d'or, tragédie à machines, donnée au Marais. Succès immense.

1662

Colbert inaugure la politique dirigiste de Louis XIV, en réorganisant la manufacture des Gobelins. Mort de Pascal. Bossuet prêche le *Carême du Louvre*. Mme de La Fayette : *La Princesse de Montpensier*.

Sertorius, tragédie.
Pierre et Thomas Corneille s'installent à Paris.

1663

Invasion de l'Autriche par les Turcs.
Le Brun premier peintre du roi.

Sophonisbe, tragédie.
Querelle entre les partisans de Corneille et l'abbé d'Aubignac qui a vivement critiqué les deux dernières pièces du poète.

Corneille est inscrit sur la liste des gens de lettres qui reçoivent une pension du roi.

1664

Condamnation de Fouquet.
Racine : *La Thébaïde*.

Othon, tragédie.

- 1665** Séjour en France du Bernin. Molière : *Dom Juan*. La Rochefoucauld : *Maximes*. Racine : *Alexandre*.
Mort de Charles, l'un des fils de Corneille.
- 1666** Déclaration de guerre à l'Angleterre. Incendie de Londres. Molière : *Le Misanthrope*. Boileau : *Satires*. Furetière : *Le Roman bourgeois*.
Agésilas, tragédie.
- 1667** Guerre de dévolution. Début de la construction de la colonnade du Louvre (Claude Perrault). Racine : *Andromaque*.
Attila, tragédie.
- 1670** Racine : *Bérénice*. Molière : *Le Bourgeois gentilhomme*. Édition des *Pensées* de Pascal. Bossuet : *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* ; *Sermon sur la mort*. Début de la construction de l'Hôtel des Invalides (Libéral Bruant).
Tite et Bérénice, comédie héroïque, créée par la troupe de Molière.
Présentée au même moment, la *Bérénice* de Racine éclipse rapidement la pièce de Corneille, dont les succès se font rares.
- 1671** *Psyché*, comédie-ballet, en collaboration avec Molière, Quinault et Lully.
- 1672** Guerre de Hollande. Passage du Rhin. Guillaume III d'Orange stathouder. Donneau de Visée fonde le *Mercure galant*. Molière : *Les Femmes savantes*. Racine : *Bajazet*.
Pulchérie, comédie héroïque. Seul le théâtre du Marais accepte de monter la pièce, qui rencontre un succès mitigé.
- 1673** Mort de Molière. Racine : *Mithridate*.

1674

Occupation de la Franche-Comté. Victoire de Turenne en Alsace. Racine : *Iphigénie*. Boileau : *Art poétique*. Malebranche : *De la Recherche de la vérité*.

1675

Jusqu'en 1682, son nom disparaît de la liste des pensions. Corneille s'est retiré de la scène, mais ses pièces sont régulièrement reprises.

1684

Trêve de Ratisbonne. Bayle lance les *Nouvelles de la République des Lettres*. Mort à Paris, le 1^{er} octobre.

Présentation

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE *L'ILLUSION COMIQUE*

L'Illusion comique fut publiée en 1639, mais la date exacte des premières représentations ne nous est pas connue. La pièce prend place dans la production de Corneille entre *Médée* et *Le Cid*, donc entre l'hiver 1634-1635 et janvier 1637. Quelques indices permettent d'établir une chronologie plus précise. M. R. Garapon, dans son édition critique de la pièce, se fonde sur le décompte de Corneille lui-même qui, dans l'*Examen de L'Illusion comique*, rédigé et publié en 1660, se flatte du succès toujours vif de son « poème », « bien qu'il y ait plus de vingt-cinq ans qu'il est au monde ». Cette indication, si on la prend à la lettre, interdit de situer la date de la première après la fin de 1635. D'autre part, la distribution des rôles semble autoriser quelques hypothèses qui vont dans le même sens. Il paraît assuré, en effet, que la pièce a été jouée par les comédiens de la troupe du Marais avec laquelle Corneille collabore étroitement depuis ses débuts en 1629, et dont on sait qu'elle a donné *Médée* et *Le Cid*. Or la troupe ne dispose pas avant l'année 1635 d'acteur capable de jouer le personnage du fanfaron. Ce sont les comédiens rivaux de l'Hôtel de Bourgogne qui se taillent un franc succès en montant les pièces nouvelles où se distingue le soldat bravache. La troupe du Marais est d'autant plus soucieuse de séduire le public qu'elle traverse à la fin de 1634 une crise grave. Par décision du roi, quatre des meilleurs éléments de la compagnie passent à l'Hôtel de Bourgogne, devenue la

Troupe royale. Montdory, directeur du Marais, doit suspendre les représentations pendant une quinzaine de jours, avant de rouvrir le 31 décembre 1634, une fois la troupe réorganisée. C'est dans les mois qui suivront qu'il recrute Jornain, Bellemore à la scène, qui se fera vite une spécialité du rôle du matamore : le dramaturge André Mareschal, auteur en 1635 (?) du *Railleur ou la Satyre du temps* (qui a peut-être donné l'occasion à Bellemore de faire ses preuves dans sa nouvelle troupe avec le rôle de Taillebras, le fanfaron de la pièce), composera explicitement à son intention en 1638 *Le Véritable Capitain Matamore*, dont la préface contient un hommage au talent du comédien, « ce vivant Matamore du théâtre du Marais, cet original sans copie, et ce personnage admirable qui ravit également et les Grands et le Peuple ». Autant d'éléments qui invitent à retenir l'été ou l'automne 1635 comme époque de la création de *L'Illusion comique*.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Par bien des aspects, *L'Illusion comique* appartient à son temps. L'intérêt porté à l'artifice théâtral, qui est au cœur de la comédie de Corneille, apparaît comme un trait caractéristique de l'âge baroque. La morale, religieuse ou mondaine, répète à l'envi, après Montaigne et avant Pascal, le lieu commun de la vanité du monde et de la duplicité des hommes, dont la fausseté est le plus fréquemment comparée à celle de la scène, vouée à l'apparence sur un fond de toiles peintes. La poésie, celle de Théophile de Viau ou de Saint-Amant, privilégie les images du changement, les jeux séduisants mais décevants d'une réalité mouvante et au fond insaisissable, les reflets trompeurs de l'eau et du miroir où les formes instables se renversent pour s'abîmer en leur contraire et ne plus laisser la moindre certitude à l'esprit, comme le

constate Étienne Durand dans ses *Stances à l'inconstance* :

Notre esprit n'est que vent, et comme un vent volage,
 Ce qu'il nomme constance est un branle rétif :
 Ce qu'il pense aujourd'hui demain n'est qu'un ombrage,
 Le passé n'est plus rien, le futur un nuage,
 Et ce qu'il tient présent il le sent fugitif.

Le monde sensible ne garantit plus la vérité du spectacle des choses et la vision n'est plus savoir. L'apparence devient un mystère. Dans le même temps, pour quelques savants modernistes elle devient un problème. Le mécanisme de la vue et la propagation de la lumière constituent de nouveaux objets d'étude et d'expérimentation : Descartes rédige sa *Dioptrique* en 1634, après le *Traité sur la lumière*. Il se fait fort de rendre compte des phénomènes optiques les plus divers, et cède parfois à la curiosité des mondains pour expliquer certains tours d'illusionniste. Ainsi définit-il plaisamment, dans une lettre de 1629, l'optique comme « la science des miracles, parce qu'elle enseigne à se servir si à propos de l'air et de la lumière, qu'on peut faire voir par son moyen toutes les mêmes illusions qu'on dit que les magiciens font paraître par l'aide des démons ». Alors qu'il entreprend de réduire les mystères du monde physique à l'ordre rigoureux et souverain d'une mathématique universelle, le rationalisme scientifique éprouve pourtant le besoin de recourir, même pour s'en moquer, à l'imagerie encore bien vivante des mages et de leurs pouvoirs occultes ; l'homme de science contrôle et manipule les phénomènes inexplicables, il peut les reproduire à volonté et surtout en rendre un compte exact, laissant loin derrière lui les pratiques artisanales des sorciers ambulants. Mais si la raison entre ainsi en concurrence avec le merveilleux pour en triompher, on voit qu'elle peut également consentir à le servir par jeu, et perfectionner ses artifices. Les nombreux travaux contemporains sur la perspective, en Italie comme en France, trouvent une application directe dans la conception des décors de théâtre. Le

baroque romain, qui déroule les grands panoramas illusionnistes sous les voûtes des palais et les coupoles des églises, est aussi l'inspirateur de grandes mises en scène que Mazarin s'appliquera à faire goûter à la cour de France. Les arts du spectacle peuvent ainsi apparaître comme le refuge et la consolation d'un monde « désenchanté », d'une magie sans sorcier.

LE THÉÂTRE EN FRANCE EN 1635

Le visible et sa représentation sont de toute évidence l'enjeu d'un pouvoir. La maîtrise des apparences ne manque donc pas de retenir l'attention des politiques soucieux de définir une image de l'autorité qui en traduise la force. Héritiers de la dynastie des Valois qui, tout au long du XVI^e siècle, avait transformé l'institution monarchique dans le sens de l'absolutisme, avant de sombrer dans le chaos des guerres civiles, les Bourbons se devaient de restaurer puis de parfaire l'œuvre entreprise. L'art de cour avait déjà donné la preuve que l'autorité monarchique était (également) affaire de mise en scène : gravures et médailles, fêtes et ballets appartenaient à l'héritage des princes de la Renaissance française. Henri IV, le fondateur de la dynastie nouvelle, avait inventé dans la capitale qu'il venait de conquérir la formule inédite d'un urbanisme régalien : place Royale et place Dauphine, des façades uniformes encadraient un espace très étroitement défini, symbole évident et spectaculaire de la volonté du maître d'imposer à son peuple le pouvoir régulateur et omniprésent d'un monarque architecte. La forme de la ville se soumettrait à la discipline de l'ordre perspectif. De ce point de vue, l'espace scénique apparaît comme le modèle en réduction de l'espace public, et l'illusion dramatique, qui consacre l'emprise du dramaturge sur son public, devient l'analogie de l'illusion politique.

Ministre tout-puissant du jeune Louis XIII à partir de 1624, et ordonnateur implacable de l'absolutisme moderne, le cardinal de Richelieu entreprend la mise sous tutelle des artistes et des écrivains (qui sera poursuivie et achevée par Louis XIV), au moyen d'institutions nouvelles, étroitement surveillées par lui, et qui devront à la fois fixer les normes du goût officiel et dresser la liste des bénéficiaires des différents emplois et pensions accordés par le roi. L'Académie française, fondée en 1635, fera ainsi l'essai de son influence à l'occasion de la querelle du *Cid*. Par politique, mais aussi par goût, Richelieu accorde toute son attention à l'art du théâtre. Il se prend même à jouer les dramaturges, en confiant à cinq auteurs en vogue (dont Corneille et Rotrou) le soin de développer des canevas de son invention : en 1635 est donnée *La Comédie des Tuileries*. Il se montre à la fois libéral et autoritaire, comme l'attestent ses relations difficiles et complexes avec Corneille. De Rome, Mazarin l'informe des innovations du théâtre italien, celles des poètes, mais aussi celles des ingénieurs et des décorateurs en renom qu'on pourrait éventuellement faire venir en France. À Paris, il accorde son soutien aux doctes qui, dans l'entourage de Jean Chapelain, puis officiellement à l'Académie à partir de 1635, s'efforcent d'acclimater à la scène française les théories élaborées en Italie par les commentateurs de la *Poétique* d'Aristote. Ils veulent eux aussi imposer la suprématie des grands genres du théâtre antique, tragédie et comédie, au détriment de la moderne tragi-comédie qui recouvre la plus grande partie de la production contemporaine, et faire agréer aux dramaturges comme au public les grands principes de l'unité et de la clarté de la composition, et par conséquent de l'action dramatiques, seuls vrais critères à leurs yeux du jugement de goût. C'est l'enjeu de la querelle ouverte des années 1630, qui oppose d'un côté les partisans des règles héritées des Anciens, fondateurs de l'esthétique classique qui régnera sans partage au lendemain de la Fronde, et de l'autre les défenseurs des genres modernes qui ne relèvent pas des normes définies par Aristote et dis-

CORNEILLE

L'Illusion comique

Un père à la recherche de son fils consulte un magicien qui lui offre la vision des aventures du jeune égaré, faites d'amour, de duels, mais aussi d'impostures et de trahisons...

Mêlant éloquence tragique, emprunts au répertoire de la comédie italienne et récit d'initiation, *L'Illusion comique* (1635), œuvre de jeunesse, est un « étrange monstre », au dire de Corneille lui-même. Identité fuyante des personnages, invraisemblances de l'intrigue et subtilité du montage illusionniste font de cette pièce baroque et capricieuse une vibrante apologie du théâtre.

DOSSIER

1. Le mélange des genres dans *L'Illusion comique*
2. Le personnage de Matamore
3. L'apologie du comédien
4. Pratiques de l'illusion théâtrale : Corneille et d'Aubignac
5. Le décor dans *L'Illusion comique* : un problème de scénographie

Présentation, notes, dossier,
chronologie, bibliographie et lexique
par Jean-Yves Huet

ISBN : 978-2-0812-1773-7



9 782081 217737

www.editions.flammarion.com

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion

Catégorie A

Extrait de la publication
GF
Flammarion